

FEUILLETON

LE FILS

QUATRIEME PARTIE

MAXIMILIENNE

(Suite)

—Monsieur le comte est trop bon, répondit-il, de s'intéresser à son fidèle serviteur; je n'ai pas trop à me plaindre; pourtant, je n'ai pas pu rester au pays où j'espérais vivre tranquillement en cultivant mon champ et mon jardin. Le champ et le jardin ont été cultivés par un tremblement de terre; quant à la maisonnette, un coup de vent l'a enlevée, sans plus de difficulté qu'une feuille morte, et en a dispersé les débris à vingt-cinq lieues à la ronde. Que voulez-vous, monsieur le comte, il faut savoir se faire à tout et prendre les choses comme elles viennent.

—Vous avez raison, mon petit Jérôme, et je vois avec plaisir que vous êtes un sage. Puis, lui frappant sur l'épaule et changeant de ton, il reprit: —C'est égal, mon cher Des Grolles, vous avez parfaitement rempli votre rôle de domestique; vous étiez superbe. Je vous ai regretté, vraiment. Quand vous m'avez dit: Ma vieille mère vient de mourir, je retourne au pays, vous parlez d'un ton si naturel, que j'ai cru tout cela. Je ris en pensant à la drôle tête que j'aurais faite si vous m'avez dit ce jour-là: Es-tu bête mon cher Ludovic; comment, tu ne devines pas que je suis un des trois qui travaillons pour te faire épouser la belle Maximilienne! Ah! ah! j'en rirai longtemps! Diable de Des Grolles, va.

—Quand on joue une pièce comme la nôtre, il faut être tout à son jeu, répondit Des Grolles. Et je vous félicite, monsieur de Montgarin, vous avez été merveilleux dans votre rôle. —Bah! fit Ludovic avec un air de fatuité inimitable et en dansant, je n'ai rien eu à faire, moi; la belle aux millions s'est mise tout de suite à m'adorer.

—Plaignez-vous donc, répliqua Des Grolles en le poussant du coude. —Tous deux se mirent à rire. —Tiens, fit le jeune homme en riant toujours, voilà mon cher oncle Sosthène qui éprouve le besoin de faire une confidence à mon cher cousin José.

Le Portugais et de Perny s'étaient retirés à l'écart, à l'extrémité du salon. —A-t-elle mangé dans l'après-midi? demanda José Basco à voix basse. —Non, répondit Sosthène; elle continue à ne vouloir prendre aucune nourriture.

—Diable, diable; c'est inquiétant, fit José... —Oui, car j'ai peur que la faim elle-même ne puisse dompter sa volonté... Tonnerre! c'est une crâne fille tout de même! C'est à croire qu'elle s'est imaginé qu'on veut l'empoisonner. Le Portugais tordait fiévreusement sa moustache.

—S'il le faut, nous la ferons manger de force, reprit Sosthène. —Pourtant... —Eh bien? —Si elle a juré de se laisser mourir de faim, elle est capable de tenir bon jusqu'au bout.

—Non, non, elle mangera. —Aujourd'hui, Elizabeth a fait inutilement ce qu'elle a pu pour lui faire avaler un verre de vin. Elle s'est heurtée contre une force d'inertie ou une volonté de fer, que rien ne peut vaincre. Depuis hier, elle n'a pas désséré les dents. Elle ne répond aux paroles qu'on lui adresse ni par un mouvement de tête, ni par un regard. Hier soir, paraît-il, elle a pleuré, mais depuis, elle n'a plus versé une larme. Elle ne fait entendre aucune plainte, aucun gémissement. On dirait qu'elle est devenue insensible à tout.

—Ce n'est probablement qu'un état de prostration dont la terreur qu'elle a éprouvée est la cause.

—Peut-être. —N'importe, il ne faut pas qu'elle reste dans cette engourdissement dont les suites pourraient être funestes. A-t-elle dormi?

—Je n'en sais rien. Dans tous les cas, elle ne s'est pas couchée.

—Ah! —Elle est restée sur la chaise longue, devant la cheminée où l'on a soin d'entretenir le feu, et depuis vingt-quatre heures, elle n'a pas fait un mouvement. Elle est comme pétrifiée. Il semble qu'il n'y a plus de vivant en elle que le regard, qui s'éclaircit subitement quand on l'approche et se remplit de sombres éclairs.

Le Portugais resta un moment pensif, les traits contractés. —Tout cela est grave, très-grave, murmura-t-il. Voilà encore une chose que nous n'avions point prévue.

—Que faut-il faire? —Je me le demande. La reconduire dès demain à l'hôtel de Coulange est impossible, car nous risquerions fort de tout perdre en croyant tout sauver. J'ai calculé qu'il fallait au moins huit jours pour que la chose dont Ludovic doit être le héros ait toute l'apparence de la vérité. Il ne faut pas qu'un doute puisse naître dans l'esprit du marquis, de la marquise ou de Morlot, votre bête noire.

—Je comprends cela. Mais si elle tombe sérieusement malade? —Voilà précisément où est la gravité de la situation. —Et c'est à craindre. —Il ne le faut pas, fit José les lèvres crispées. —Non, il ne le faut pas. Pourtant... —Je réfléchis, je cherche. Evidemment, nous devons agir, et sans retard. Il faut la tranquilliser, la rassurer.

—Elizabeth lui a dit et répété je ne sais combien de fois qu'elle n'avait rien à craindre, qu'il ne lui serait fait aucun mal, qu'on aurait pour elle, au contraire, toutes sortes de petits soins et de prévenances.

—Oui, mais elle ne le croit pas. Elle a l'esprit inquiet, troublé; elle ne se rend compte de rien, elle est épouvantée, elle se croit perdue, à jamais séparée de sa mère. L'état de prostration dans lequel elle se trouve et qui a succédé à une grande irritation nerveuse, indique un profond découragement. A tout prix, il faut qu'elle sorte de sa torpeur.

—Quel moyen employer? —Je le trouverai. —VII IL EST IVRE Pendant que Sosthène de Perny et José Basco causaient à voix basse, un garçon était entré dans le cabinet. Il avait apporté les hors-d'œuvre et le vin, du vieux bourgogne. Le Portugais, traitant ses associés, tenait à faire magnifiquement les choses.

—Ah ça! mon cher de Rogas, dit le comte de Montgarin, voilà bien dix minutes que vous et l'oncle de Perny, chuchotez comme dans un confessionnal; nous ne vous demandons point, Jérôme et moi, de nous faire connaître les petits secrets que vous vous confiez; mais vous abusez un peu de notre patience. Voyons, est-ce qu'on ne se met pas à table? Qu'est-ce que nous attendons? J'ai une soif de tempelier et une faim à vous dévorer tous les deux comme des petits pâtés.

José s'était retourné. —Eh bien, mettons-nous à table, dit-il. —A table! à table! cria Ludovic. Je me place en face de vous, José, entre mon oncle et mon ami Jérôme.

—Soit! Les quatre hommes s'assirent autour de la table. —Chambre garnie à louer au No. 122, rue Cathcart.

SI ET SI

—Si vous avez une santé délicate ou si vous le laissez dans le lit des malades, ne vous attristez pas; si vous êtes seulement indisposé, ou si vous êtes faible et troublé sans en connaître la cause, les Amers de Houbion vous guériront sûrement.

—Si vous êtes ministre et que vos devoirs de pasteur aient miné votre constitution, ou si vous êtes maître et troublé par l'inquiétude et le travail, ou homme d'affaires ou artisan fatigué sous le poids de vos labeurs journaliers, ou homme de lettres sacrifiant vos nuits au travail, les Amers de Houbion vous fortifieront.

—Si vous souffrez d'excès dans le boire et le manger, d'insobriété ou de dissipation, ou si vous êtes jeune et vous croiez rapidement, comme c'est souvent le cas, ou si vous êtes dans une fabrique, sur la ferme, au pupitre, n'importe où, et que vous ressentiez le besoin de rétablir la pureté, le ton, la vivacité dans votre système sans vous servir de drogues empoisonnées, si vous êtes vieux, si votre sang est impur et impars, votre pouls faible, vos nerfs en désordre, vos facultés chancelantes, les Amers de Houbion seuls vous donneront une vie, une santé et une vigueur nouvelles.

—Si vous êtes constipé ou dyspeptique, ou souffrant de quelque-une des autres nombreuses maladies de l'estomac et des intestins, c'est votre faute si vous demeurez malade.

—Si vous déclinez sous l'influence d'une maladie de reins, prévenez la mort en appelant les Amers de Houbion à votre aide.

—Si vous sentez les attaques de la terrible Névralgie, vous trouverez un "Baume de Forts-à-Bras" dans les Amers de Houbion.

—Si vous allez ou si vous résidez dans un endroit miasmatique, mettez votre système à l'abri des néaux de tous les pays—fièvres chroniques, épidémies, bilieuses, intermittentes—au moyen de Amers de Houbion.

—Si vous avez la peau rude, bourgeonnée ou jaune, l'haleine forte, l'air des Amers de Houbion rendront à votre peau sa beauté, à votre sang sa richesse, à votre haleine sa douceur, et la santé à votre organisme. \$500 de r rempense pour un cas où ils n'apporteront pas la guérison ou le soulagement.

—Les invalides, épouse, sœur, mère ou fille, peuvent devenir des modèles de santé au moyen de quelques bouteilles d'Amers de Houbion, qui ne coûtent qu'une bagatelle.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une croix de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

KIDNEY-WORT REMEDE INFALLIBLE POUR LES MALADIES DES ROGNONS LES AFFECTIONS DU FOIE LA CONSTIPATION, LES HEMORRHOIDES et les MALADIES DU SANG

KIDNEY-WORT Opère des Cures MERVEILLEUSES Pourquelles Maladies des ROGNONS et des Affections du FOIE

KIDNEY-WORT Purifiant le SANG et donnant à l'organisme une vigueur normale pour chasser la maladie.

G. J. Labelle, Huissier de la Cour Suprême, B. C. RUE BRITANNIA, HULL.

LA PROTECTION SANS EGAL

ISAIE DAZE Manufacturier

Marchand de Chaussures EN GROS ET EN DÉTAIL COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise OTTAWA.

Désire faire sa voir à ses nombreuses pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement autrichien en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la

FABRICATION DES CHAUSSURES Les meilleurs matériaux sont employés avec satisfaction garantie. Prix très modérés. UNE VISITE EST SOLICITEE

TOUTE COMMANDE Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée avec soin sous le plus court délai. Une SPECIALITE dans les Commandes

IZAIE DAZE, Propriétaire. 16 mai 84

L. A. Oliver AVOCAT.

Bureau.—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jusqu'à l'Océan, n'est pas surpassée pour la rapidité le confort et la sûreté.

Chars palais et chars dortoirs joints à tous les trains express. Bonne salle à dîner à des distances convenables.

Les passagers de toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, pour la Grande Bretagne et le Continent devront prendre cette route, évitant ainsi plusieurs centaines de milles de la navigation d'hiver.

Importateurs et Exportateurs Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que ses taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest.

VER SOLITAIRE Un éminent savant allemand a récemment découvert un "spécifique certain" extrait d'une racine, contre le ver solitaire.

HEYWOOD & Co. 19 Park Place, New York 1 juillet 1884

Sirope des Enfants du Dr Goddette

Seul médecin d'en est servi plus de 400 cas, sans qu'il ait manqué un seul fois de prodire son effet.

Sirop des Enfants de Dr Goddette Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'Ecole de Médecine de Montréal.

Manoigrammes (SPÉCIALITÉ). 12 déc 84

ASTHME

Oppression, Catarrhe, Emphysème pulmonaire Affections des Voies respiratoires

Pour le soulagement immédiat de ces diverses Affections et pour leur Guérison, rien n'égale le

PAPIER et CIGARES de GICQUEL

Le Papier et les Cigares Gicquel calment à l'instant même les accès d'ASTHME les plus violents.

L'emploi régulier de ces préparations éloigne les accès et même s'oppose complètement à leur retour.

Dépot à Montréal, chez MM. LAVIOLETTE & NELSON, 209, rue Notre-Dame. — à Québec, chez MM. le D^r Ed. MORIN & Co, 314, rue Saint-Jean.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES

Guérison souvent! Soulagement toujours!

Laroyenne

VENTE EN GROS PARIS, 7, Boulevard Denain, 7, PARIS PHARMACIE DUREL

Dépot à Québec, chez le D^r Ed. MORIN & Co, et dans toutes Pharmacies du Canada.

APÉRITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours

CHARS PULLMAN. RACHATÉS à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc

À partir du 2 Janvier 1884, les trains circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 8.00 a.m. 11.35 a.m. 4.50 p.m. 8.30 p.m.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Presentes de Noel ET DE JOUR DE L'AN

C. H. DOUCET MANUFACTURIER de BIJOUTERIES.

RUE SPARKS, OTTAWA. Confecti nue et répare toutes espèces de bijouteries.

GRAVEUR, ARGENTEUR ET DOREUR. MONOGRAMMES (SPÉCIALITÉ). 12 déc 84

JOS. SENECALE. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

Poudres de Condition d'Alexander BOULES POUR les ROGNONS

Chevaux AGENT à OTTAWA.—C. STRATTON.

SEUL DEPOT A HULL POUR LA VENTE DU "CANADA"

CLUB HOUSE 20, 22 et 24, RUE GEORGE

Vins, Liqueurs et Cigares. T. P. O'CONNOR, Prop.

Vertical text on the far left edge of the page, including names like 'DRE', 'L. L. B.', 'AY, Ottawa', 'SLOGES', 'HULL', 'HABITS', 'CHAPEAUX', 'MARCHÉ', 'ISES', 'ELLINGTON', 'et Cie', 'DELORME', 'MAGASIN', 'SÉRIE, VITRES', 'ORATION', 'MOUSIE, Ottawa', 'ALBERT', 'L'HOMME', 'VOGELER', 'Straits, New-York'.